

HASSAN FATHY

Un soir de 1941, alors que Rommel menaçait l'Égypte, j'étais dans le train de Kena, allant à Safaga sur la mer Rouge construire un Rest-House pour la Société des Nitrates du Chili, me demandant si de longtemps je pourrais rentrer en Égypte, retrouver ma famille ou si, au contraire, je devrais de loin contempler mon pays sous le joug des nations totalitaires.

Le cœur lourd de cette angoisse, je me trouvais au wagon-restaurant auprès d'une famille française se rendant à Louqsor. C'est ainsi que je rencontrai pour la première fois Monsieur Schualler de Lubicz, sa femme et sa belle-fille, mademoiselle Lucie Lamy. Notre conversation se tourna tout naturellement vers les préoccupations du moment... et sur le sort de la France et de sa culture si les Allemands restaient les maîtres de ce pays. Le tour de la réponse de Schwaller de Lubioz me surprit : " Ils ne resteront pas en France, mais, en mettant les choses au pire, s'ils restaient ces Allemands deviendraient des Français; nous sommes les enfants de la terre et son emprise est si forte qu'aucune volonté humaine ne peut l'étouffer... Voyez ces Américains qui vivent auprès des lacs Salés, leur aspect physique se modifie pour s'approcher de celui des Peaux-Rouges, leurs mollets disparaissent et leurs jambes ressemblent à celles des Indiens." Mais alors, répondis-je, la question est fonction de la mesure qu'on attribue au temps; telles transformations, longues à la mesure des individus, paraîtront courtes à la mesure de la Nature, me souvenant de ce verset du Coran "Le jour de Dieu est de mille ans."

Notre conversation se prolongea tard et en nous séparant j'ignorais que cette rencontre fortuite serait le début d'une longue

et plus intime connaissance mutuelle et marquerait pour moi une ouverture sur une nouvelle compréhension de la Nature et de la Vie.

En 1946, le Service des Antiquités me chargea de la construction d'un village à Quournah, sur la rive Ouest de Thèbes, destiné aux habitants de sa Nécropole. Je retrouvais Mr. Schwaller de Lubioz et sa famille vivant dans un pavillon de Louxor Hôtel où ils logeaient depuis 1940. Que faisaient-ils ?... D'Après la rumeur publique, ils poursuivaient des études scientifiques mystérieuses... dont ils ne parlaient jamais.

Je fus amicalement accueilli sans jamais oser satisfaire ma curiosité en posant la question obsédante : "Que faites-vous?". Provoquant de longues conversations sur des sujets scientifiques, je fus encore une fois frappé par ce tour d'esprit particulier à Schwaller de Lubioz. A une question, il ne répond jamais directement, mais évoque un sujet différent qui vous pousse à trouver vous-même la réponse vivante qui éclairera mieux qu'une réponse directe et dogmatique. Ayant reconnu cette forme d'esprit et la valeur de cet enseignement, j'avais plaisir à évoquer devant lui des questions qui me semblent essentielles mais qui restaient confuses dans ma pensée.

Je ne tardai pas à pressentir la nature de ses recherches, auxquelles Madame Isha Schwaller de Lubioz, Mademoiselle Lucie Lamy, Messieurs Alexandre Varille, égyptologue, et Clément Robichon, architecte, prenaient une part active.

Un jour je rencontrai Lucie Lamy dans le Temple de Louqsor, dont elle fait un admirable relevé. Ici, elle déterminait des axes et des angles, et constatait que les murs de certaines chambres étaient orientés, chacun, suivant l'un or l'autre des trois axes qu'elle venait de découvrir dans ce temple. Là, avec un fil d'acier tendu contre une paroi, elle prouvait qu'un mur n'était pas plan, comme on aurait pu le supposer par un examen superficiel, mais qu'au contraire il montrait une légère courbure, inattendue et anormale

et plus intime connaissance mutuelle et marquerait pour moi une ouverture sur une nouvelle compréhension de la Nature et de la Vie.

En 1946, le Service des Antiquités me chargea de la construction d'un village à Quournah, sur la rive Ouest de Thèbes, destiné aux habitants de la Nécropole. Je retrouvais Mr. Schwaller de Lubioz et sa famille vivant dans un pavillon de Louxor Hôtel où ils logeaient depuis 1948. Que faisaient-ils ?... D'après la rumeur publique, ils poursuivaient des études scientifiques mystérieuses... dont ils ne parlaient jamais.

Je fus amicalement accueilli sans jamais oser satisfaire ma curiosité en posant la question obsédante : " Que faites-vous?". Provoquant de longues conversations sur des sujets scientifiques, je fus encore une fois frappé par ce tour d'esprit particulier à Schwaller de Lubioz. A une question, il ne répond jamais directement mais évoque un sujet différent qui vous pousse à trouver vous-même la réponse vivante qui éclairera mieux qu'une réponse directe et dogmatique. Ayant reconnu cette forme d'esprit et la valeur de cet enseignement, j'avais plaisir à évoquer devant lui des questions qui me semblent essentielles mais qui restaient confuses dans ma pensée.

Je ne tardai pas à pressentir la nature de ses recherches, auxquelles Madame Isha Schwaller de Lubioz, Mademoiselle Lucie Lamy, Messieurs Alexandre Vanille, égyptologue, et Clément Robichon, architecte, prenaient une part active.

Un jour, je rencontrai Lucie Lamy dans le Temple de Louqsor, dont elle fait un admirable relevé. Ici, elle déterminait des axes et des angles, et constatait que les murs, de certaines chambres étaient orientés, chacun, suivant l'un ou l'autre des trois axes qu'elle venait de découvrir dans ce temple. Là, avec un fil d'acier tendu contre une paroi, elle prouvait qu'un mur n'était pas plan, comme on aurait pu le supposer par un examen superficiel, mais qu'au contraire il montrait une légère courbure, inattendue et anormale

pour un architecte, et qui n'est pas le fait d'une malfaçon ou d'un mouvement des murs mais bien d'une volonté, puisque chacune des pierres du mur, chacun des angles de cette chambre sont taillés suivant cette courbe. Quelle en était la raison ? Sans comprendre, je me réjouissais de la précision et de la fidélité, si peu habituelles de ces relevés.

Un autre jour à Karnak, C.Robichon développait pour moi mes méthodes de fouilles. Là encore une fois, je trouvais cette même conscience dans la recherche de la précision. C'est ainsi qu'en relevant le plan de la porte du Temple de Montou et de ses environs, Robichon suivant couche par couche et même brique par brique tous les détails des constructions rencontrées, a pu retrouver, dans une matière aussi fragile que la brique crue, les arrasements de cinq temples superposés.

Les dessins de ces relevés si précis montrent dans ces constructions des aspects imprévus qui attirent l'attention d'un architecte par l'étrangeté de la disposition des lits de briques et des pierres dans les fondations; dispositions qui n'est pas nécessitée par des raisons constructives, mais qui semble nettement être-là pour signifier une idée particulière. Mais Robichon se taisait !...

Et je pensais qu'ainsi conçue, la fouille d'un terrain antique n'était plus la recherche, souvent vaine, de la confirmation d'une idée préconçue, ni la recherche d'objets précieux, et que son relevé était la matérialisation d'une image sincère et vivante du terrain qui permet de le faire revivre après cette destruction qu'est une fouille exhaustive.

Visitant le Temple de Karnak avec A.Varille, il attira mon attention sur une scène de purification gravée sur le mur du fond du sanctuaire d'Amon, reconstruit par Alexandre le Grand. Dans cette représentation furent introduits quelques blocs gravés, provenant de monuments plus anciens mais les lignes de leur dessin ne se raccordent pas exactement à celles des blocs d'Alexandre, bien qu'ils participent au même thème. Varille me fit remarquer qu'un Empereur aussi glorieux n'aurait pas utilisé ces anciennes pierres dans une chambre aussi sacrée que le sanctuaire d'Amon par un esprit de sordide économie ou par un manque de techniciens - comme le pense généralement - mais qu'au contraire

le choix de ces pierres, leur dessin et leur nouvel emplacement choisi, montraient la volonté de faire participer ces reliques d'anciens monuments à la signification de l'actuel.

De toutes ces visites, je concluais que pour Chwaller de Lubioz et ses amis, cette architecture, pleine de détails insolites qu'ils me faisaient remarquer, prenait un sens inhabituel qui restait pour moi... une énigme.

Plus tard, de courtes brochures publiées par Varille<sup>(1)</sup> me firent pressentir que le temple égyptien était pour eux l'expression architecturale mouvante d'une idée vivante, et que les démontages systématiques de ces temples et leurs reconstructions successives - que les anciens égyptiens appelaient "des renouvellements" - étaient la réalisation matérielle de cette idée.

Comme dans le sanctuaire d'Alexandre, où apparaissent sur les murs des éléments de scènes pris dans des monuments de diverses époques pour les faire participer à la signification du nouveau monument, nous trouvons enterrés dans les fondations des temples "renouvelés" des blocs provenant des parties hautes de temples démontés. Ces parties hautes (corniches, architraves, chapiteaux), par leur position même, étaient comme la fleur, puis la graine mère de l'expression ancienne, qui, tombée dans la terre, germait et régénérait la forme "renouvelée" et vivante de l'idée adaptée au moment.

Ces démontages de temples périmés n'étaient pas une destruction comme à notre époque quand on supprime un monument. On est frappé par le respect, que je qualifierai de religieux, avec lequel ces éléments étaient recueillis et replacés dans les fondations et dans les murs des temples "renouvelés".

---

(1) Alexandre Varille - Quelques Caractéristiques du Temple Pharaonique,  
===== Le Caire, 1946.

Alexandre Varille - Dissertation sur une Stèle Pharaonique,  
===== Le Caire, 1946.

Alexandre Varille - A Propos des Pyramides de Snefrou, Le Caire  
===== 1947.

L'exemple des éléments de quatre temples, retrouvés par Chevrier parmi les blocs des fondations du troisième pylône de Karnak, est typique. Deux de ces temples - un de Sésostris I, en calcaire, un autre d'Aménophis I, en albâtre - on pu être remontés dans l'enceinte de Karnak. Deux autres - D'Hatshepout et d'Aménophis II - attendent leur reconstruction. La parfaite conservation de ces blocs, taillée dans des matières aussi fragiles que le calcaire et l'Albâtre, étonne le constructeur contemporain; ces blocs, et il y en a d'énormes, ont été démontés, transportés, incorporés dans des fondations sans qu'un angle soit écorné, un relief effacé ou usé. Cela représentait un grand travail, pénible, et difficile, et on ne peut concevoir qu'il fut fait en vain !...

Malheureusement les observations de la nouvelle école de Louqsor n'avaient pas encore paru quand on fit ces trouvailles pour attirer l'attention des architectes et des fouilleurs sur la nécessité de relever la position des blocs réemployés dans les fondations et dans les murs, et aussi celle de tous ces détails insolites qu'on rencontre dans les anciens monuments et qu'on négligeait parce qu'absurdes en apparence.

Enfin parut Le Temple dans l'Homme de R.A.Schwaller de Lubioz<sup>(1)</sup> qui fit connaître le but de ses recherches et l'expression profonde de sa pensée.

Partant d'une philosophie vitaliste et de la certitude que la connaissance égyptienne des causes est traditionnelle et révélée depuis l'origine, il montre, à propos du Temple de Louqsor, comment cette Connaissance s'exprimait dans l'Ancienne Egypte à travers un symbolisme ésotérique; comment ce symbolisme s'adaptait dans l'architecture - par un jeu de nombres, de mesures et de proportions à la consécration particulière d'un édifice et à la nature du lieu et du temps où il fut érigé.

---

(1) R.A.Schwaller de Lubioz - Le Temple dans l'Homme, Le Caire, 1949.

Ici, l'édifice est consacré - conformément à la Dédicace du Temple - à l'expression symbolique de l'homme avant sa chute dans la Nature, et considéré comme un résumé de l'Univers. Dans une grande parabole architecturale, cet homme Microcosme se trouve projeté sur le plan du temple et en détermine les proportions principales, non pas - comme certains ont voulu le croire - en suivant les détails d'une planche anatomique, mais par une transformation symbolique où les diverses parties du temple, et tous les personnages, doivent avoir des proportions absolument définies, et où chaque point important du corps se place nécessairement en des points clés (dallages, portes, etc...) correspondant aux diverses parties des organes,

Considérant les trois phases historiques et symboliques de la construction de ce temple :

- 1er Stade - Temple couvert et Grande Cour Péristyle, (Aménophis III)
- 2e. Stade - Grande Colonnade, (Aménophis III) Colosses Noirs (Ramsés II)
- 3e. Stade - Cour des Colosses de Ramsès et Pylônes. (Ramsès II), -

et ayant d'autre part observé qu'une tête particulière d'Aménophis III se retrouve, avec ses proportions, dans un dallage du temple couvert sous la forme d'une mosaïque sans couleur, il montre comment les proportions de cette tête commandent la pulsation vivante des agrandissements successifs du temple en développant l'idée de sa consécration.

Temple au plan étrangement dévié, il y découvre l'existence de trois axes. Chacun d'eux devient un thème qui commande le sens des constructions qu'on peut lui rapporter, ainsi que l'orientation des murs des chambres élevés en rapport avec l'un ou l'autre de ces trois axes, ce qui justifie l'apparent et inexplicable désordre de cette construction.

C'est ainsi que dans sa pulsation vivante, ce Temple montre symboliquement - par un jeu de proportions réglé par le Nombre d'Or, qui ordonne toute croissance végétale ou animale - la croissance de cet homme Microcosme dont le Roi est le symbole; ainsi nous le trouvons

d'abord dans l'état embryonnaire, puis aux âges caractéristiques jusqu'à 12 ans; enfin formé, il sort du Temple à 18 ans. Lié par l'harmonie des mesures, ce Roi - Homme Divin - constitue un ensemble, une unité qui a son harmonie propre et fait partie d'un tout il ne peut naître sans être en rapport avec son milieu qui s'étend jusqu'au système solaire, il est "Le Temple dans l'Homme". Ayant sa mesure propre, tout l'Univers est, pour lui, harmonisé d'après son propre module, et il le comprendra et le verra tel qu'il est lui-même.

Si l'homme reconnaît cette Harmonie qui lui est propre et la met en rapport avec l'ordre cosmique, il ne sera plus un élément isolé dans l'Univers et possédera toutes les forces de la Nature, qui viendront à son aide s'il se conforme, dans son comportement, aux rythmes de la création.

Les survivances matérielles qui suggèrent ce dépassement de la puissance humaine, cette maîtrise sur les forces de la nature que l'homme peut acquérir, apparaissent surtout - pour le technicien qui observe les réalisations de l'Ancienne Egypte - dans le domaine de la construction et des métiers, réalisations que nous sommes bien incapables d'imiter malgré la puissance de nos moyens matériels.

A notre époque, pour établir les fondations d'un édifice, il nous est presque impossible de déterminer exactement la résistance du sol, principalement s'il contient des restes d'anciennes constructions qui peuvent causer des irrégularités de tassements, imprévisibles dans les fondations et le gros-œuvre des bâtiments projetés. Il est de règle, dans ce cas, d'enlever toutes ces enclaves anciennes et de reconstituer un sol homogène avant d'établir de nouvelles fondations, même pour des constructions légères.

Au contraire, dans l'Ancienne Egypte, nous trouvons de colossales superstructures reposant sur un sol qui contient déjà les arraselements de plusieurs temples démontés, sol éminemment hétérogène

qui peut recéler des constructions en briques crues, ou en pierre, du sable et des déblais.

Construire dans ces conditions, surtout des monuments aussi lourds que certains temples égyptiens, est contraire à toutes les prescriptions de la technique moderne établies suivant les formules empiriques de Rankin, et celles résultant d'une étude scientifique des propriétés physiques et statiques du sol, de Terzagué.

L'étude de ces fondations hétérogènes - en opposition totale avec les règles rigoureuses imposées par notre science de la construction - offre matière à méditation au technicien qui constate la pérennité de ces constructions.

De même, le choix en carrière de ces énormes monolithes qui ont servi à tailler les obélisques et les colosses, affirme une connaissance, qui semble magique, des propriétés de la matière, alors que leur transport et leur mise en place semblent un défi aux lois de la pesanteur.

Dans les tombes de la Vallée des Rois, à Thèbes, la taille simultanée, par un même coup d'outil, du calcaire et des noyaux de silex qu'il contient, est inexplicable pour un artisan moderne qui possède cependant des ciseaux en acier le plus dur.

Le physicien Jung de Harvard University, étudiant les trous percés par les égyptiens dans le granit des statues, constata la spirale d'avancement d'un foret. Essayant les forets les plus rapides, il ne put jamais dépasser le tiers de l'avancement de l'outil égyptien.

Dans le domaine de la peinture, on trouve sur les peintures thébaines et sur les sarcophages des vernis - vieux de plus de trois millénaires - qui n'ont ni jauni, ni craqué et qui conservent tout leur éclat. Que devienne nos vernis après quelques lustres ?

Le bleu égyptien de peinture (le seul pigment connu d'un bleu pur) qui fit l'objet de tant d'admiration et de tant de recherches,

fut retrouvé par A.P.Laurie (1). Avec un four électrique, un thermostat et après d'innombrables essais, il réussit à en produire quelques grammes. Ce bleu a pourtant servi à peindre toutes les fresques ! les sarcophages, les meubles de l'Ancienne Egypte et son secret ne s'est perdu qu'à la fin de l'époque romaine.

Les archéologues classiques sont accoutumés, depuis le déchiffrement de la Pierre de Rosette par Champollion, à interpréter les vestiges de l'Ancienne Egypte dans un sens rationnel et matérialiste et avec un esprit lui niant toute spiritualité, ne voyant dans ses habitants que des hommes pensant et réagissant comme nous, et dans sa religion qu'une construction opportuniste à fin politiques. Ils n'ont conservé, de la somme des découvertes accumulées depuis plus d'un siècle, qu'une chaîne de faits historiques, impuissants à garnir la trame des idées et de la pensée égyptienne. Ils ont, ainsi, limité l'archéologie réelle à une seule fonction, passablement importante je le reconnais : L'accumulation et la discussion de documents.

La diffusion des conclusions de Schwald de Lubioz - qui replace l'Egypte dans son cadre de la Connaissance Directe, de la "Philosophia Perennis" semble avoir pris ces savants au dépourvu et a soulevé des discussions qui ont dévié du chemin scientifique.

Au lieu de vérifier ces aspects nouveaux constatés dans l'architecture - (axes multiples, murs diversements orientés sur ces axes, parois taillées en courbe, réemplois dans des fondations et dans les murs, déformation rhomboïdale du pylône Ouest de Louqsor, transparence et transposition de textes, etc..) - et de proposer leur interprétation de ces faits matériels affirmés par une étude attentive des monuments, ils ont préféré nier en bloc ces constatations nouvelles et indé-  
niables, et les conclusions qu'en tire Schwaller de Lubioz.

Ils ont aussi voulu négliger toutes les correspondances, toutes les analogies qu'on peut découvrir entre cette forme de pensée

-----

(1) A.P.Laurie, W.F.P.McLintock, F.D.Miles, Egyptian Blue,  
===== in Proceedings of the Royal Society. A.Vol.89, pp.418-429.

attribuée à l'Egypte Ancienne, et celle de l'Inde, de la Chine et celle aussi des Peuples Primitifs de l'Afrique - que de nombreux travaux ont récemment mis en lumière<sup>(1)</sup> - qui montrent, encore vivant ce même aspect symbolique de la Connaissance et qui font tout au moins préjuger de la vérité de la vérité des affirmations de Schwaller de Lubicz.

A ce propos, je citerai une opinion que Jean écrivait peu avant sa mort sur la Philosophie Bantoue<sup>(2)</sup>, qui confirme ce point de vue: "j'ai parlé de la Philosophie Bantoue autour de moi et j'ai fait lire à mes collaborateurs le petit livre du P. Tempels. Je ne promets de relire la Philosophie et les Elements du Droit coutumier Nègre de E. Posscz, car j'ai l'impression dès le premier contact, d'y trouver la clé de beaucoup de phénomènes Egyptiens. C'est souvent une erreur d'aborder l'étude des vieilles civilisations en remontant des nôtres et en voulant les mesurer avec un étalon qui ne leur convient pas. La conception de la Vie permet seule de donner à la religion égyptienne toute sa valeur, et de la dégager des excroissances parasitaires qui nous impressionnent défavorablement et déterminent nos jugements péjoratifs.

Pour pénétrer la pensée de l'Ancienne Egypte, il faut, de l'avis de Schwaller de Lubicz, s'écarter de cette mentalité qui est la nôtre, pour adopter celle qui s'approche le plus vraisemblablement de la sienne. Ainsi, chez les Indiens d'Amérique, quand on chassait le buffle, les chasseurs dansaient la danse du buffle. Celui qui, par ses pas et ses attitudes, avait le mieux senti et exprimé le buffle dans son comportement, qui s'était réellement incarné par confondement dans le buffle, était choisi parce que seul digne. Voir l'Egypte avec notre mentalité serait chasser le buffle avec une mitrailleuse, qu'il

---

(1) - R.P. Trilles, l'Ame du Pygnée d'Afrique, Paris 1945.

=====  
R.P. Placides Tempels, La Philosophie Bantoue. Paris 1949

=====  
Marcel Griaule, Dieu d'Eau, Paris, 1948.

=====  
(2) - R.P. Placide Tempels, Op.Cit. p.25.

soit sacré ou non, buffle ou éléphant, il sera sûrement abattu sans qu'il soit besoin de le comprendre en s'incarnant dans sa nature ce qui n'augmenterait pas le prix de sa peau.

Mais l'attitude est bien différente dans les deux cas; -ici, l'homme en se confondant avec l'animal s'est enrichi d'une conscience.

-là, il a brutalement tué, sans gain pour lui ni pour sa victime.

Si je me permet d'intervenir dans cette polémique entre savants, moi simple architecte, c'est pour plusieurs raisons, parce que: -l'architecture est une base importante de ce débat et que j'ai pu vérifier sur place la réalité des constatations matérielles de Schwaller de Lubicz et de ses collaborateurs:-

1.- Si les théories avancées par de Schwaller de Lubicz et son groupe -qui font de l'architecture du temple Pharaonique une expression d'une philosophie - se confirment - nous enrichirons les théories de l'architecture par une qui peut être la plus profonde.

A comparer l'architecture grecque et actuelle

2.- L'Egypte deviendrait un centre mondial de rayonnement pour l'humanité ce que je souhaite comme égyptien, et en tant qu'homme vivant dans une époque sans lumière sur l'avenir.

Devant les récentes reconstructions de monuments, tant égyptiens qu'arabes, j'avais cru, me basant sur le seul sentiment esthétique, qu'il était impossible de démonter, puis de reconstruire un monument ou même un mur sans lui faire perdre cette vie intérieure que lui avait insufflé son créateur, quelque soit du reste le soin et la précision qu'on apporte à son travail. Maintenant, devant cette nouvelle compréhension de l'architecture subtile qu'on peut qualifier de homeopathique et du rôle essentiel que jouent les mesures et les proportions, la place et la nature de chaque pierre visible ou invisible, ma conception de l'archéologie s'est modifiée.

Il est évident que si une nécessité impérieuse oblige à démonter un monument ou à fuiller ses fondations, il faut le faire avec le plus

grand respect, et ne rien enlever ou modifier sans avoir au préalable exactement relevé et photographié chaque pierre, ses inscriptions et son rapport avec son entourage. Notons encore qu'il a été démontré que beaucoup de ces monuments comportent en sous-sol des constructions en briques crues, qui ont, jusqu'à présent, été complètement négligées. Leur importance s'est révélée ces temps-ci par les fouilles de C. Robichon à Montou-Karnak et celles de Zacharia Bey Ghonein Inspecteur en Chef de Haute Egypte au Nord des pylônes de Louqsor<sup>(1)</sup>, qui ont mis au jour une allée de sphinx dont le caractère à tête humaine vient encore confirmer le principe microcosmique développé dans le Temple dans l'Homme. Cette peine que je ressentais avec mon seul sentiment esthétique en voyant disparaître la vie d'anciens monuments se double maintenant de la crainte que le manque de soins et de précision dans les relevés ne fasse perdre à l'humanité les éléments d'un enseignement essentiel.

J'étais peiné de trouver, parmi les archéologues qui s'opposent à ces travaux, un esprit qui ne recherche pas la discussion scientifique, mais qui nie, à priori et en bloc, avec des mots d'esprit qui reviennent comme des slogans. Le public a plaisir à les répéter et s'en contente, ce qui nuit à la recherche de la vérité.

Par exemple, dans un dallage du Temple de Louqsor, Schwaller de Lubicz<sup>(2)</sup> a trouvé une mosaïque représentant la tête du Roi. Certains ont trouvé plaisant de répéter qu'on pouvait y trouver aussi facilement l'image d'une locomotive... Ma réponse à ces amis est qu'il ne faut pas se laisser entraîner à écarter des faits, des théories et recherches respectables, en les niant par une simple moquerie, car le jour où ce part de théorie sera prouvée, vous devrez accepter en bloc ce que vous aurez nié en bloc et vous regrettez l'anecdote.

---

(1) Jean Leclant - Compte Rendu des Fouilles et Travaux menés en Egypte  
===== durant les Campagnes 1948-1950. in Orientalia,  
vol. 19, Fasc. 3, pp. 362-3 et ps. XXXII-V  
367-9 XII-IX

(2) R.A. Schwaller de Lubicz, Le Temple dans l'Homme, p. 66, Plc. IV, V.  
===== Le Caire, 1949.

Si je raconte cette histoire, c'est que justement cette saison, C.Robichon<sup>(1)</sup> a mis au jour dans un ensemble de six couches de blocs réemployés et bien caractérisée par leur sens dans les fondations du Temple de Montou à Karnak, une mosaïque sans couleurs représentant un taureau lié et sacrifié, le taureau étant précisément l'animal sacré de Montou: l'image de la tête du Roi dans la mosaïque du Temple dans l'Homme de Louqsor trouve déjà sa confirmation dans celle du taureau du temple de Montou à Karnak.

Il est très probable que des recherches attentives apporteraient des nouvelles confirmations si, en niant à priori l'intérêt de ces recherches, on ne détruisait pas des témoins qui prouveraient la multiplicité de ces exemples et l'insistance volontaire de ces représentations.

Même devant de simples probabilités et même sans ces probabilités, il est, je pense, du devoir de tout fouilleur de tout archéologue, de relever avec une précision absolue tous les détails, même absurdes en apparence, des monuments qui leur sont confiés, car ils sont un héritage glorieux de la pensée antique dont une étude consciencieuse révèle chaque jour la richesse.

Il fut un temps où une fouille était une simple recherche d'objets, les travaux du groupe de Louqsor ont montré qu'un travail d'équipe bien ordonné donne des résultats supérieurs. Puisque je suis égyptien je souhaiterais voir cette méthode appliquée dans toutes les fouilles.

C'est ` ce même titre que je tiens à rendre hommage à l'amour, à la dévotion, dont ce groupe de Louqsor entoure les monuments de l'Ancienne Egypte.

Louqsor, Septembre 1950

---

(2) Jean Leclant, Op.Cit., p.368, Pls.XLVIII, IX.